

Avant-propos

Il y a des livres-arbres, dont le tronc s'élance majestueux vers le ciel et se ramifie en divers chapitres comme autant de branches et de rameaux. Le livre-bouquet peut avoir sinon sa noblesse, du moins son charme. Les fleurs qu'il rassemble s'offrent, fraîches, colorées et parfumées. Il est aussi des bouquets de fleurs séchées : moins vives, elles sont aussi moins éphémères. Elles ont le parfum émouvant du souvenir et de la nostalgie ; l'odeur de celles qu'on retrouve avec tendresse entre les pages des vieux volumes.

Pressé par l'amitié, j'ai réuni ici quelques fleurs cueillies dans le jardin que je cultive depuis bien des années déjà. Je les ai dépoussiérées, ravivées même. J'en ai ramené aussi quelques-unes d'Italie, par le véhicule de la traduction. J'y ai ajouté quelque nouveauté, pour donner une touche de fraîcheur, mais surtout pour signifier que le passé n'a de sens que par l'avenir qu'il ouvre. Mon intention était d'illustrer la communication que j'avais prononcée le jour où nous avons célébré les vingt-cinq ans de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, le 15 avril de l'an dernier. Cette communication festive avait dû adopter une allure allusive ; elle n'en avait pas moins un caractère programmatique.

Je me suis remis à l'ouvrage quelques jours après que les armes aient recommencé à tuer et détruire dans le pays et dans la région. Une fois encore. Une fois encore il fallait ne pas s'abandonner au désespoir et résister. Écrire, publier est une manière de se battre, non seulement avec les mots, mais contre la bêtise et la méchanceté, une manière surtout de construire, avec la parole, contre vents et marées, pour que le dialogue entre les hommes l'emporte sur leur animalité.

Paris, 26 juillet 2006